

animaux ne pouvaient plus accoucher. Une femelle d'éléphant se trouvant en peine de parturition, le Buddha charge Aṅgulimâla converti d'aller auprès d'elle et de prononcer le vœu qu'elle mette bas s'il est vrai qu'il n'ait jamais fait périr aucun homme. Aṅgulimâla obéit à cet ordre, et, comme la naissance du petit éléphant se produit aussitôt sans peine, il reconnaît qu'il est devenu lui-même par sa conversion un homme nouveau et que tous ses crimes antérieurs sont inexistants (cf. t. I, p. 152-153).

Le roi Prasenajit (appelé *Kiun-che* = sena + jī, dans notre n° 41) vient avec des troupes pour capturer le brigand Aṅgulimâla (digression sur le çramaṇa qui a une belle voix, mais qui est fort laid); le Buddha l'informe qu'Aṅgulimâla est maintenant converti et, pour lui faire comprendre les faits du temps présent, lui raconte une histoire du temps passé :

Le roi *Po-lo-mo-ta* (Brahmadatta) de Vârâṇasī s'est égaré à la chasse dans une forêt; il a des rapports sexuels avec une lionne; la lionne met au monde un fils qu'elle apporte au roi : celui-ci le recueille et lui donne le nom de *Kia-mo-cha-po-t'o* 迦摩沙波陀, ce qui signifie « les pieds tachetés » 駢足 = Kalmâṣapâda, parce que ses pieds sont marqués de taches comme la fourrure d'une lionne. A la suite d'incidents assez compliqués dont on trouvera le récit dans la traduction de I.-J. Schmidt (*Der Weise und der Thor*, p. 312-315), *Kia-mo-cha-po-t'o*, qui est devenu roi à la mort de son père, prend goût à la chair des petits enfants; ses sujets veulent le mettre à mort et le cernent pendant qu'il se baigne dans un étang; voyant qu'il va périr, le roi fait un vœu pour obtenir d'être changé en un rākṣasa volant; son souhait est exaucé; il s'envole dans les airs après avoir promis à ses sujets de leur faire dorénavant sous sa nouvelle forme tout le mal qu'il pourra; en effet, à la tête d'une bande de rākṣasas, il commet des meurtres sans nombre; il promet à ses comparses un banquet où on dévorera mille rois; après avoir capturé neuf cent quatre-vingt dix-neuf rois, il s'empare du roi *Siu-t'o-sou-mi* (Sutasoma), dont la vertu le convertit ainsi qu'il est raconté dans notre n° 41; les stances prononcées par le religieux (t. I, p. 146-147) sont, à une inter-